



Combien y a-t-il là? (Page 310.)

partit pas moins, mais il ne put emmener que trois Bengalis, nombre très-insuffisant pour attaquer l'escorte de Cecily.

TROISIÈME PARTIE

LES CHASSEURS DE TIGRES

XVI

OU L'ON RETROUVE D'ANCIENNES CONNAISSANCES

Dans le triangle compris entre Furuckabad, Canonge et Shahabad, le Gange reçoit la Gurra, la Ramgunga et la Callee-Nuddee.

Ces rivières forment sur la carte une sorte de fourche à quatre branches; le Gange en représente le manche en même temps qu'une des dents du milieu. Autour de leur point de jonction se trouve un territoire marécageux fréquemment inondé, couvert d'épaisses forêts et de jungles impénétrables. Sauf les ours, fort rares au Bengale, toutes les bêtes fauves de l'Inde se trouvent réunies dans cet endroit. Les diverses variétés de daims, d'axis et d'antilopes, les cerfs, les sangliers, les léopards et les panthères habitent les forêts voisines et font de fréquentes excursions sur le territoire environnant. On y rencontre aussi quelques lions et surtout des tigres qui sont toujours nombreux dans certaines parties du Bengale malgré la prime offerte pour leur destruction.

En général, les tigres s'attaquent peu aux Européens; les Indous sont leurs principales victimes. Il est vrai que les premiers marchent toujours en nombre et avec une escorte. A certains moments de l'année, et surtout lorsque les inondations les chassent de leurs repaires habituels, les panthères et les tigres ravagent

le pays, égorgent les bestiaux, et souvent même dévorent des femmes et des enfants.

Environ trois mois après le jour où Cecily avait quitté Pultaghari, une sorte de camp étendait ses tentes, ses voitures et ses chariots sur un plateau peu élevé situé non loin de l'endroit où la Callee-Nuddee et la Gurra se réunissent au Gange. Un certain nombre d'officiers et de *civilians* venus de Delhi, de Bénarès, d'Agra, de Lucknow, de Furuckabad et des villes voisines, s'étaient donné rendez-vous à cet endroit pour se livrer au plaisir de la chasse.

Le but principal de la réunion était surtout la chasse au tigre, à la panthère et au léopard.

Un Européen pourrait difficilement se faire une idée des préparatifs qu'entraîne au Bengale une chasse de ce genre. Les battues allemandes dans lesquelles figurent quelquefois trois ou quatre cents hommes, tant chasseurs que rabatteurs, ne sont rien en comparaison.

Presque tous les Anglais qui se rendent à ces expéditions emmènent avec eux des *souhouarys* (suites, cortège) considérables. Plusieurs d'entre eux ont une voiture fermée pour le mauvais temps, une autre découverte, un ou deux éléphants de chasse, des chars à bœufs et des *bearers* pour les bagages, deux ou trois tentes qui servent l'une de chambre à coucher, l'autre de salon et de salle à manger, de l'argenterie, des provisions, etc. A chaque repas, on dresse la table, on renouvelle le linge, et l'on change de couverts aussi souvent que dans les diners de Bénarès et de Calcutta.

On comprend quel doit être le personnel d'une chasse au tigre convenablement organisée, et combien cette chasse exige d'attirail. On dirait le campement d'une armée. La ressemblance est d'autant plus grande que les chasseurs emmènent presque toujours un certain nombre de *cipayes* destinés à leur servir d'escorte, à garder le camp et surtout à rabattre les bêtes féroces qui forceraient aisément la ligne des paysans si elle n'était soutenue par des soldats armés et disciplinés.

Le soleil allait disparaître. C'était le lendemain seulement que devaient commencer les chasses. La plupart des chasseurs étaient arrivés depuis la veille. Les uns avaient voulu reconnaître le terrain; les autres n'étaient pas fâchés de mettre un jour de repos entre les fatigues du voyage et celles de la chasse. Quelques officiers, venus des cantonnements les plus voisins et forcés de limiter leur absence, étaient arrivés les derniers au rendez-vous. On achevait de dresser leurs tentes à l'une des extrémités du camp.

— La suite au prochain numéro. —

LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

— Eh bien, moi qui ne le savais pas, je l'ai rencontré.

— C'est du malheur, garçon!

— Et plus grand que vous ne pensez! — Je venais chez vous, et, arrivé sur le boulevard, j'ai trouvé le chemin barré par le convoi, à la hauteur de la Chaussée-du-Maine.

— Il y avait donc beaucoup de monde?

— Beaucoup de monde! exclama Malcolm, mais je crois, le diable m'emporte, que tout Paris était là.

— Est-ce possible?

— Je ne crois pas exagérer en disant qu'il y avait au moins dix-huit à vingt mille individus.

— Tu me surprends, garçon.

— Enfin, vous savez à peu près ce que le cimetière du Mont-Parnasse contient de monde;